



Pourquoi le KGB a participé au putsch

QUELLES sont les raisons qui ont poussé Vladimir Kriouchkov, le chef du KGB, le service de renseignement soviétique, à se joindre à la «junte», alors que l'on pouvait attendre de l'intéressé, responsable pendant dix ans des services extérieurs et ancien patron du KGB à New-York, une vision plus moderniste de l'évolution de son pays ? Roger Faligot, installé près de Brest, auteur de plusieurs ouvrages (1) qui font autorité sur le monde de l'espionnage, estime que la position de Kriouchkov était devenue intenable.

Double langage

« Au cours des trois dernières années, le KGB a subi d'importants renouvellements de personnel, explique Roger Faligot. Plus de cinquante cadres ont été changés par Kriouchkov. Or, celui-ci tenait, en fait, un double langage. D'un côté, il proclamait sa foi en la perestroïka, rappelant qu'il avait toujours soutenu Youri Andropov, l'homme qui a mis Gorbatchev

sur orbite. Dans le même temps, le KGB se lançait dans le marketing et s'appropriait à diffuser un journal à cent mille exemplaires laissant une large place à l'auto-critique.

D'un autre côté, poursuit Roger Faligot, le même Kriouchkov allait répétant que la perestroïka avait engendré des problèmes nouveaux : une criminalité rampante, l'apparition de mafias bien organisées, la montée de l'intégrisme dans les républiques musulmanes. Il se lançait dans des diatribes virulentes contre les services occidentaux, accusés d'infiltrer le pays, manœuvres favorisée par l'ouverture des frontières ».

Pris dans un engrenage

Au mois de mai, à l'issue de négociations avec Boris Eltsine, Vladimir Kriouchkov a laissé se créer un KGB russe, chargé uniquement de s'occuper de la sécurité intérieure de la République de Russie.

« Au fond, pense Roger Faligot, Kriouchkov s'est trouvé pris dans un engrenage qu'il ne



Roger Faligot est un spécialiste des services de renseignements.

(Photo André Rivier)

pouvait plus guère maîtriser. Le putsch a sans doute été pour lui la première opportunité à s'être présentée pour qu'il puisse taper du poing sur la table. Mais il n'a pas su mesurer la capacité de la réaction populaire. Une faille gravissime pour un responsable d'un service de renseignements ».

D'autant que c'était sans compter sur le rôle du GRU, le service de renseignements de l'Armée rouge, qu'une vieille rivalité oppose traditionnellement au KGB.

L'importance du GRU

« Le GRU avait ces derniers temps de plus en plus tendance à jouer un rôle politique, confirme Roger Faligot. Il était devenu plus proche de Gorbatchev que le KGB. D'après mes sources, le processus qui a provoqué la destitution de Ceausescu en Roumanie avait, par exemple, été mis en place par le service militaire de renseignements. Cette importance prise par le GRU est, selon toute vraisemblance à l'origine de la relative neutralité des chefs de l'Armée rouge dans les événements depuis le début de la semaine ».

Un ensemble d'éléments qui ont pu contribuer à inciter Vladimir Kriouchkov à franchir le Rubicon pour rétablir une autorité de plus en plus chancelante.

(1) Auteur notamment de « KGB : objectif Prétoria », « Les services secrets chinois », « La piscine ».

Une manipulation de Gorbatchev ? « Difficile à envisager »

Peut-on exclure une manœuvre particulièrement machiavélique de Gorbatchev, qui aurait été lui-même l'instigateur d'un « vrai faux putsch » afin de restaurer son autorité, hypothèse qu'a laissée entendre Edouard Chevardnadze tout en proclamant qu'il ne voulait pas y croire ? « Ce serait une étonnante surprise difficile à envisager, dit Roger Faligot. Gorbatchev avait suffisamment de problèmes pour ne pas s'en créer d'autres et aboutir, en fait, à faire la courte échelle à Boris Eltsine ».

Quant à l'imprévoyance des services secrets occidentaux, qui n'ont pas vu le coup venir,

Roger Faligot reste prudent : « J'ai du mal à savoir si c'est vraiment la réalité ou pas. Une chose est certaine : si des satellites permettent de repérer d'éventuels mouvements de troupes annonceurs de tel ou tel événement, disposer d'agents infiltrés dans les plus hautes sphères soviétiques est une autre affaire. L'un des rares exemples qui, dans l'histoire des renseignements, ait permis de donner avec précision une information capitale au jour près, c'est la date de l'invasion de l'Union Soviétique pendant la dernière guerre par les Allemands, apprise au Japon par Richard Sorge ».